

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

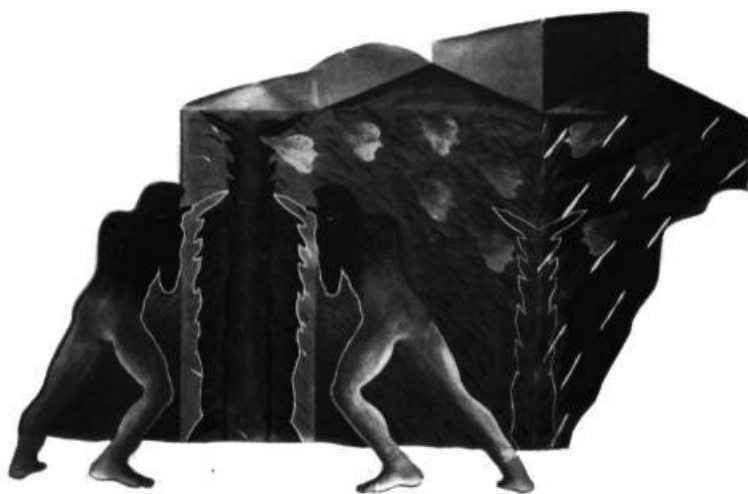
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

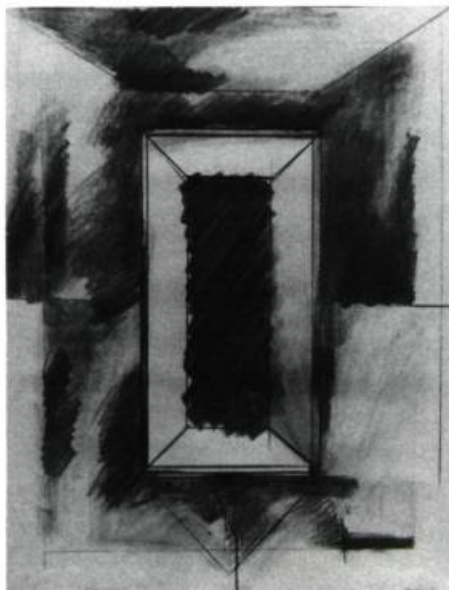
Cite this document

Daigneault, G. (1986). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 31(124), 38–39.

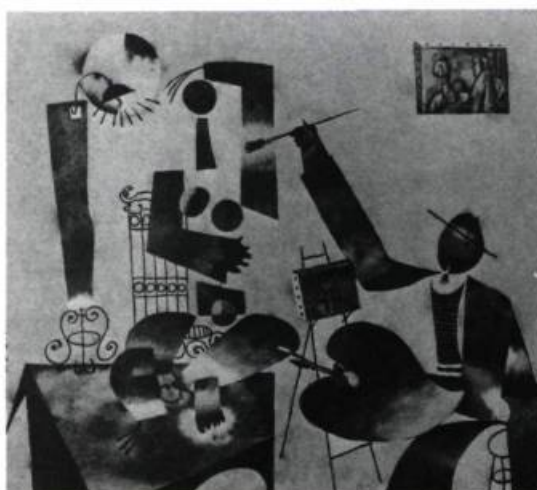
par Gilles DAIGNEAULT



1. Laurent BOUCHARD
2. Graham CANTIENI



3. Jean-Serge CHAMPAGNE
4. Jean DALLAIRE



Laurent BOUCHARD

(Galerie J. Yahouda Meir, 21 mai – 14 juin 1986)

Même si on n'y voyait jamais de personnages, les fictions architecturales de Laurent Bouchard ont toujours donné l'impression d'être habitées; peut-être même hantées par des présences magiques, au demeurant plutôt engageantes. C'est dire que l'apparition de la figure humaine dans la série récente appelée Tableaux et abréviations n'a surpris personne, d'autant qu'elle ne s'y comportait pas autrement que les autres formes, qu'elle en accentuait simplement le côté humain. Ou peut-être étaient-ce les motifs qui accentuaient le côté formel des personnages.

Graham CANTIENI

(Darcheu Art Contemporain, 7 – 29 juin 1986)

Décidément, Graham Cantieni aura parcouru tout un cycle avec sa série Parataxe. Dans les grands fusains noirs présentés l'été dernier, l'artiste renonçait au bricolage du support et même à la couleur pour s'en tenir à la pratique la plus élémentaire et à quelques signes également fondamentaux. Ce parti pris de circonspection, tempéré par des renvois (discrets) à la culture grecque, se manifestait dans un bel accrochage avec un rythme méditatif qui donnait envie de s'attarder. Et peut-être que la palette de Cantieni n'aura jamais été plus subtile que dans ces œuvres en noir, gris et blanc.

Jean-Serge CHAMPAGNE

(Galerie Graff, 24 avril – 10 mai 1980)

C'est avec un vieux routier de notre sculpture, mais qui s'était fait rare depuis 1979, que Graff inaugurerait son nouvel espace (encore un autre!). Les trois œuvres de Jean-Serge Champagne y cohabitaient sympathiquement, mais on ne pouvait s'empêcher de penser que chacune aurait suffi à habiter le lieu, tant elles étaient chargées de significations et tant elles exigeaient de déambulation physique et mentale de la part de quiconque voulait en faire convenablement l'expérience. Mais l'important était que Champagne revienne sur la scène, et on aurait mauvaise grâce de se plaindre de sa générosité.

Jean-Philippe DALLAIRE

(Musée Marc-Aurèle-Fortin, 12 juin – 14 septembre 1986)

Les occasions ne seront jamais trop nombreuses de voir des accrochages substantiels de Dallaire qui permettraient de mieux évaluer l'importance, dans l'histoire de la peinture québécoise, de cette œuvre protéiforme, cultivée et souvent ironique. Durant tout l'été, l'exposition du Musée Marc-Aurèle-Fortin – la maison d'un autre grand peintre maudit – rappelait comment l'aventure picturale de Dallaire fut, entre autres, une lutte continuelle contre son extrême habileté de dessinateur et de coloriste. Une lutte très serrée dont le peintre sortira victorieux.

Prudence HEWARD

(Galerie d'art Concordia, 4 juin – 5 juillet 1986)

Sous le titre révélateur de *L'Expression d'une volonté*, l'hommage rendu par le Centre d'Art Agnes Etherington à l'artiste montréalaise Prudence Heward (1896-1947) rappelait que l'œuvre de celle qui fut à la fois l'amie du Groupe des Sept et de John Lyman n'était pas aussi monolithique qu'on le croit généralement. En outre, la cinquantaine de toiles montrait comment la culture et la sensibilité picturale de Heward lui permettaient de dépasser une certaine sentimentalité qui était inhérente à plusieurs de ses sujets. Une belle leçon d'énergie et d'intelligence.



5. Prudence HEWARD

6. Joan MIRÓ

Coll. Fondation Maeght

(Phot. Musée des Beaux-Arts de Montréal)



Joan MIRÓ

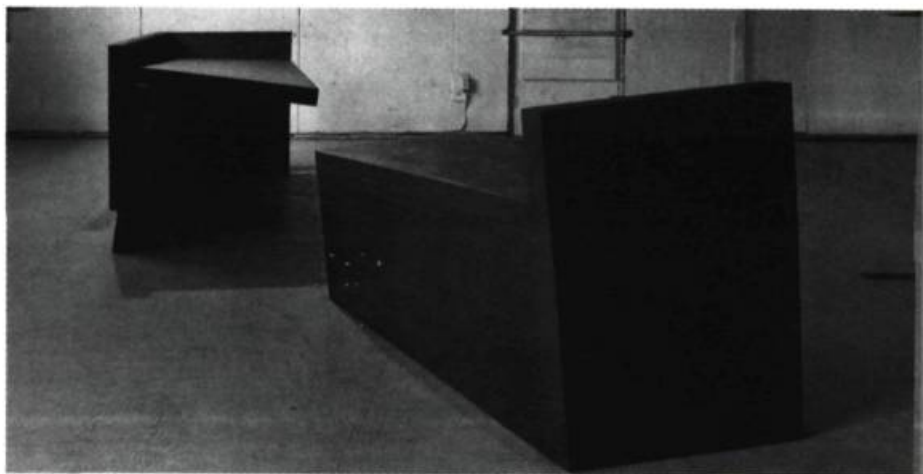
(Musée des Beaux-Arts, 20 juin – 5 octobre 1986)

Même si ses estampes et ses sculptures tardives constituent une sorte de musique de chambre trop bien maîtrisée, je crois que le Miró de la Fondation Maeght vaut largement le Picasso de Jacqueline, et que l'administrateur délégué, Pierre Théberge, s'est plutôt bien acquitté de la délicate mission d'harmoniser cette forêt de petits formats dans les grandes salles du Musée. Par ailleurs, l'exposition vient redire que la gravure et la sculpture sont des langages trop exigeants pour qu'on les laisse entre les mains des seuls spécialistes de ces disciplines.

Roland POULIN

(Dans les locaux de *Parachute*, 15-31 mai 1986)

Ceux qui ne savaient pas que le sculpteur Roland Poulin avait d'abord été peintre ont dû être surpris à la vue de sa nouvelle pièce en bois intitulée *Demeure* et représentant une sorte de lit-tombeau désarticulé. En effet, les plans peints en sombre dégageaient une atmosphère d'une sensualité trouble qui, à première vue, contrastait avec celle, ascétique, des pièces de béton. Puis, en y regardant mieux, on se disait qu'on avait mal lu les sculptures précédentes, que tout cela y était déjà en filigrane. Et, inversement, on se méfiait d'une lecture uniquement symbolique du nouveau travail...



7. Roland POULIN

8. Bernard ROUSSEAU

Bernard ROUSSEAU

(Galerie Aubes 3935, 9 – 30 avril 1986)

Avec la patience et la minutie d'un archiviste-paléographe, mais aussi avec toute la liberté et l'inventivité d'un artiste contemporain bien informé, Bernard Rousseau proposait la suite de ses fictions ethnologiques traitant aussi bien de la mémoire que de l'amnésie universelle. Cette fois-là, plus que jamais, les préoccupations plastiques étaient indissociables du contenu qui, lui-même, était essentiellement tributaire du mode de fabrication des objets. Dans l'ensemble, une œuvre exceptionnellement cohérente et sans complaisance, à situer quelque part entre le livre d'artiste et l'installation.

